Les racines coloniales de la division de la Guinée en quatre régions dites naturelles

écrit par GuineePolitique© | 4 mai 2023

Notes de lecture

L’article intitulé “**Couper la Guinée en quatre ou comment la colonisation a imaginé l’Afrique**” de Odile Goerg, publié dans la revue **Vingtième Siècle. Revue d’histoire en 2011**, examine comment la colonisation a découpé l’Afrique selon des lignes arbitraires, souvent sans tenir compte des divisions préexistantes ou des besoins des populations locales.

L’auteur se concentre sur l’exemple de la Guinée, une ancienne colonie française en Afrique de l’Ouest.

L’article aborde la division administrative et ethnique de la Guinée en quatre régions, qui a été mise en place pendant la colonisation française et a persisté après l’indépendance en 1958. Cette catégorisation symbolique imprègne encore aujourd’hui le fonctionnement quotidien du pays et ses effets sur les identités régionales et locales, ainsi que sur les options politiques.

L’auteur plaide pour une histoire des héritages coloniaux pour comprendre comment cette catégorisation s’est développée et perpétuée. La Guinée a été divisée en quatre régions “naturelles” (Guinée maritime, Moyenne-Guinée, Haute-Guinée et Guinée forestière), qui ont été conçues selon un modèle

français de division du globe basé sur des critères géographiques et sociaux plutôt qu'historico-politiques. Cette catégorisation a été utilisée par les voyageurs, les publicistes et les administrateurs pour proposer une vision de la colonie cadrant avec le modèle français et elle est devenue une évidence depuis les années 1920.

L'article explore les racines coloniales de cette catégorisation et en suit les avatars jusqu'à l'époque contemporaine pour comprendre comment elle a eu un impact sur la représentation du pays et de ses populations.

Extrait

> *« L'invention de la quadripartition était avant tout pratique : organiser la colonie en ensembles régionaux plus vastes que les « cercles », circonscriptions administratives de base. Alors que la Guinée n'a que sept ans et que la conquête est inachevée, un regroupement est esquissé, anticipant déjà les arrangements ultérieurs : certaines régions se détachent déjà. On y trouve la région maritime (avec quatre cercles : Rio Nunez, Rio Pongo, Dubréka, Mellacorée), le Fouta Djalon (cercles de Timbo, Labé et Kadé) et le bassin du Niger (cercle de Faranah) ; le reste est flou et morcelé : deux cercles dans la région montagneuse entre la côte et le Fouta Djalon (Friguiagbé, Ouassou) en plus des cercles de Dinguiraye, Kouroussa, Kankan, Kissidougou et Beyla, régions nouvellement annexées »*
>
> ***Goerg, Odile. « Couper la Guinée en quatre ou comment la colonisation a imaginé l'Afrique », Vingtième Siècle. Revue d'histoire, vol. 111, no. 3, 2011, pp. 73-88.***

L'article souligne également les conséquences néfastes de cette découpe de l'Afrique, notamment les conflits ethniques et politiques qui ont émergé après l'indépendance, la difficulté de construire des États-nations cohérents dans des territoires artificiellement créés, et les difficultés

économiques et sociales qui en découlent. L’auteur conclut que la découpe de l’Afrique par les puissances coloniales européennes reste une caractéristique centrale de l’histoire de l’Afrique, qui continue d’avoir des conséquences profondes et durables sur le continent.

Lire l’article

Couper la Guinée en quatre ou comment la colonisation a imaginé l’Afrique

---

Almamy Bokar Biro et la France coloniale [Archives de la presse française]

écrit par GuineePolitique© | 4 mai 2023

RetroGuinée

GuineePolitique republie ces extraits qui présentent la version de la presse française de l’époque sur **Almamy Bokar Biro Barry** figure historique guinéenne.

Fouta Djalon, histoire d’une conquête [Archives de la presse française]

écrit par GuineePolitique© | 4 mai 2023

RetroGuinée

GuineePolitique republie ces extraits qui présentent la version de la presse française de l’époque sur la conquête du Fouta Djalon.

Arrestation du roi de Labé, Alpha Yaya Diallo [Archives de la presse française]

écrit par GuineePolitique© | 4 mai 2023

RetroGuinée

GuineePolitique republie ces extraits qui présentent la version de la presse française de l'époque sur les circonstances de l'arrestation de **Alpha Yaya Diallo** figure historique guinéenne.

> ***Le gouverneur de la Guinée a eu connaissance des agissements de ce chef qui avait trouvé moyen d'équiper clandestinement un corps bien constitué de deux mille cavaliers armés de fusils à tir rapide, qu'il faisait venir de la colonie portugaise.***

Extrait: Journal l’Eclair du jeudi 23 novembre 1905

Extraits tirés du journal L'Eclair du jeudi 23 novembre 1905

Le plus Grand Journal du Matin à Cinq Centimes. Jeudi 23 Novembre 1905

L'Eclair

LIRE A LA 3e PAGE LA REVUE DES JOURNAUX DU MATIN

TÉLÉPHONE Rédaction, 103-15 ; Administration, ADRESSE TELEGR. ECLAIR-PARIS

COLONIES

Arrestation du roi du Labé, Alpha-Yaya. — L'affaire Noirot

BORDEAUX, 22 novembre (*de notre correspondant*). — Entré dans la Gironde mardi soir, le paquebot *Paraguay* venant de la côte occidentale d'Afrique avec soixante-dix passagers, n'a pu accoster les appontements de Pauillac que mercredi, par suite d'un épais brouillard enveloppant le fleuve. Le *Paraguay* ramène en France la dépouille mortelle de M. Boubourg de Bouzas, mort dans l'Ouelli (Congo belge) pendant la mission dont il était chargé par le gouvernement français.

Au sujet de la Guinée française, on annonce que le gouverneur de la Guinée, M. Frézouls, vient d'effectuer un coup de maître : il a fait arrêter Alpha Yaya, roi du Labé, et l'a expédié sur Dakar par le *Paraguay*. Alpha Yaya est roi d'une région du Fouta Djallon (Le Labé) à la fois riche et très peuplée. La perception de l'impôt fournit à la colonie de la Guinée un revenu brut de 1 million de francs. Depuis plusieurs années, Alpha Yaya était chargé du recouvrement de l'impôt, il reçoit une prime de 10 0/0 soit 100,000 francs, de quoi satisfaire ses goûts modestes. Ces beaux émoluments ont été impuissants à calmer l'ambition de ce nègre audacieux ; il a voulu jouer au Samory et travaillait depuis longtemps à étendre sa sphère d'influence.

Le gouverneur de la Guinée a eu connaissance des agissements de ce chef qui avait trouvé moyen d'équiper clandestinement un corps bien constitué de deux mille cavaliers armés de fusils à tir rapide, qu'il faisait venir de la colonie portugaise. Il régnait en maître sur cinq cent mille indigènes depuis quelque temps. Alpha adressait de nombreuses réclamations au gouverneur, protestait contre les administrateurs dans le Labé, et dissimulait mal une attitude quasi-menaçante. M. Frezouls le fit prier de venir à Konakry, où tout s'arrangerait.

On pense bien que ce roi nègre n'arrivera pas au siège du gouvernement les mains dans ses poches. Parti du Labé en compagnie de Billault, administrateur, il amenait avec lui quatre cents indigènes armés de Winchester, qui, par petits groupes, entrèrent dans Konakry. La situation n'était plus tenable ; il fallait agir.

Source *Retronews_le site de presse de la BnF*

Une mise en page de **guineepolitique.com**

Le 1er novembre, le *Paraguay* arrive dans ce port, où, depuis une dizaine de jours, M. Frezouls s'attachait à endormir Alpha-Yaya ; les palabres succédaient aux palabres ; le roi nègre se montrait intraitable, se plaignait des administrateur avec une grossièreté sans égale.

Le 1er novembre, au matin, il est convoqué au palais du gouverneur par M. Lescure, chef des affaires indigènes. Il se rend à la convocation, suivi de quatre conseillers ; il a toujours son attitude résolue et hautaine. A peine a-t-il demandé pour quelles raisons on le fait appeler, qu'on lui annonce qu'il est « prisonnier de guerre » et qu'il va être embarqué immédiatement sur le *Paraguay*, en partance pour Dakar.

Alpha-Yaya simule un étonnement profond, affirme ne pas comprendre les causes de son arrestation : il ne partira pas, car il est sans argent et sans effets ; on ne peut lui imposer un voyage au Sénégal, dans de telles conditions. « Qu'à cela ne tienne », lui dit M. Frezouls qui lui verse 5,000 francs, et le prie de se tenir à sa disposition. Alpha sort du bureau du gouverneur, peut-être avec le secret espoir de rejoindre ses indigènes. Sa surprise est grande de voir, au bas de l'escalier, une section de tirailleurs, sous les ordres d'un lieutenant. Les hommes ont l'arme au pied, baïonnette au canon. Toute résistance serait vaine. Il se laisse conduire au paquebot, avec ses quatre conseillers.

Pendant ce temps, le commissaire de police de Konakry faisait cerner le quartier indigène par des miliciens, pénétrait à l'improviste chez Almamy et réussissait, malgré la résistance opposée par les hommes d'Alpha-Yaya, à saisir deux cents Winchester. On pense bien que l'arrestation du roi du Labé et le désarmement de ses noirs étaient susceptibles de faire naître une effervescence parmi l'élément indigène. Toutes les précautions sont prises pour arrêter dès le début tout mouvement de rébellion. Le poste milide Youcouncoun a détaché à Cadé, dans la direction du Labé, une grande garde de vingt-cinq hommes.

Lorsque le *Paraguay* quittait la Guinée, le fils d'Alpha-Yaya, qui avait tenté d'assassiner l'administrateur du Labé, M. Billault, était encore dans la brousse, en route pour Konakry sous bonne escorte. On pense que le pays va être morcelé et réparti entre plusieurs chefs qui seront chargés de la perception de l'impôt. Les personnes bien informées affirment que la révolte était prête au Labé et que la Guinée française a couru un grave danger. Avec l'arrestation d'Alpha disparaissent ces craintes qui n'étaient que trop justifiées.

L'Affaire Noirot

L'administrateur Noirot, dont il est question dans l'affaire Hubert, a dû arriver à Konakry vers le 3 ou le 4 novembre. Son interprète, Bonjou Penda, incarcéré depuis quelque temps, est mort le 31 octobre du béribéri. D'aucuns affirment qu'il a été empoisonné ou qu'il s'est empoisonné lui-même. Si nous en croyons un bruit, Noirot et Bonjou Penda auraient fait la puissance d'Alpha-Yaya.

Source *Retronews_le site de presse de la BnF*

Une mise en page de **guineepolitique.com**

Lorsqu'il fut arrêté, en 1905, Alpha Yaya était un véritable monarque.

Extrait: Journal le Petit Parisien du lundi 28 août 1911

Extraits tirés du journal Le Petit Parisien du lundi 28 Août 1911

Le Petit Parisien

5 centimes — Le plus fort tirage des journaux du monde entier — 5 centimes

Lundi 28 Août 1911

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUINÉE

Alpha Yaya et Tierno Aliou

L'ouali de Goumba qu'on vient de ramener à Konakry était le lieutenant d'Alpha Yaya, pour qui la France fut trop indulgente.

Il y a quelques mois, dans une série d'études très documentées, M. Henry Bidou a montré aux lecteurs du *Petit Parisien* les in-

Source *Retronews_le site de presse de la BnF*

Une mise en page de ***guineepolitique.com***

trigues criminelles menées par Alpha Yaya contre la France, en Guinée. Ce personnage de l'Islam mérite plus qu'une brève évocation, car c'est lui qui souleva contre nous les chefs noirs de la Guinée, dont le dernier fut ce Tierno Aliou, arrêté enfin en territoire anglais où il s'était réfugié, et ramené à Konakry le 21 juillet dernier.

Avec cet agitateur, qui était ouali ou karamoko de Goumba, finit la rebellion de la Guinée : cette période sanglante est curieuse à rappeler.

Il ne fait de doute pour personne, surtout pour ceux qui sont au courant des choses des colonies, que nous n'aurions pas eu à déplorer la mort du capitaine Talay, du lieutenant Bornand et d'une dizaine de tirailleurs assassinés à Goumbo, le 30 mars dernier, dans les tragiques circonstances que nos lecteurs connaissent, si, lorsqu'on le captura en 1905, Alpha Yaya avait été plus sévèrement puni et mis dans l'impossibilité de retourner dans notre colonie.

Les cinq ans d'exil infligés à notre ennemi étaient insuffisants. M. Frézouls, alors gouverneur de la Guinée, l'avait prédit. Le dramatique événement est venu, hélas ! prouver qu'il avait vu juste.

La puissance de Yaya

Lorsqu'il fut arrêté, en 1905, Alpha Yaya était un véritable monarque. Il avait le titre de roi du Foutah-Djallon et d'almamy de Labé.

Sans compter les sommes énormes qu'il recevait de ses sujets, il percevait annuellement 125.000 francs d'impôts. Il rêvait d'être le seul maître. Pour réaliser ce rêve, il était nécessaire qu'il chassât tous les blancs de la Guinée. C'est à l'exécution de ce projet qu'il s'employa.

Il fit venir de la Guinée portugaise une énorme quantité de fusils à tir rapide dont il arma tous ses partisans. D'un moment à l'autre, un soulèvement était à redouter.

M. Frézouls para au danger.

Il fit dire au grand chef noir qu'il désirait conférer avec lui et le pria de venir de Labé à Kindia. Escorté de 500 guerriers armés de fusils, Alpha Yaya arriva à Kindia. Le gouverneur de la Guinée, qui ne s'était pas dérangé, fit prier le grand roi du Foutah-Djallon de pousser jusqu'à Konakry.

Alpha Yaya effectua les dix jours de marche qui séparent Labé de la capitale de la Guinée.

Source *Retronews_le site de presse de la BnF*

Une mise en page de ***guineepolitique.com***

Il demeura plusieurs jours à Konakry avec ses guerriers. M. Frézouls avait donné des ordres pour que le chef et son escorte fussent bien reçus. Mais lui-même paraissait peu pressé de conférer avec Alpha Yaya.

Le gouverneur de la Guinée, qui n'avait mis personne dans le secret de son projet, manda un jour au palais Alpha Yaya. Le roi noir accourut, accompagné seulement de quatre de ses hommes. Il était loin de prévoir ce qui allait lui arriver.

L'ayant fait entrer dans son bureau, M. Frézouls lui annonça qu'il était au courant des projets criminels qu'il avait formés contre les blancs.

— Je vais t'envoyer devant le grand chef blanc de Dakar, qui va te faire juger, lui dit M. Frézouls.

Se voyant prisonnier, Alpha Yaya, furieux, mit la main à la poignée de son coupe-coupe. Mais le commissaire de police, M. Pourroy, veillait. Il maîtrisa le noir, le désarma et le conduisit à bord du paquebot qui venait d'arriver à Konakry.

Quand les guerriers d'Alpha Yaya apprirent la mésaventure survenue à leur chef le vapeur qui emportait ce dernier était déjà loin de l'horizon. Sans perdre un instant, M. Pourroy, qui s'était emparé d'Alpha Yaya, fit saisir par ses hommes toutes les armes des guerriers. Cinq cents fusils furent ainsi confisqués. Tous furent détruits.

Condamné à cinq ans d'exil par M. Roume, alors gouverneur général de l'Afrique occidentale, Alpha Yaya fut déporté au Dahomey.

Pour venger son père, le fils aîné d'Alpha Yaya, Modi Aguibou, prit le titre de roi du Foutah, et essaya de faire massacrer tous les blancs.

Il y eût réussi sans doute.

Aguibou, qui déjà avait commis plus de trente assassinats, dont celui de son frère Modi Sory, à peine âgé de neuf ans, se faisait une fête d'exterminer tous les blancs de la Guinée.

M. Frézouls ne lui en laissa pas le temps. Il le fit arrêter et exiler au Dahomey. Après cette capture, le gouverneur de la Guinée supprima la royauté au Foutah-Djallon, et laissa une province seulement à chaque almamy. Les petits chefs, devenant rivaux, étaient désormais moins dangereux.

Source *Retronews_le site de presse de la BnF*

Une mise en page de **guineepolitique.com**

Source Retronews_le site de presse de la BnF

En exil !

Peu de temps après son installation au Dahomey, Alpha Yaya recommença à intriguer contre notre influence.

Les vingt-cinq mille francs de pension annuelle que la France lui payait devaient lui en donner les moyens.

Il subventionna des émissaires qui entretinrent l'agitation dans le Foutah-Djallon.

C'est cette agitation qui provoqua l'assassinat de l'administrateur Bastié, le 12 mars 1909.

Les partisans d'Alpha Yaya durent travailler pendant plusieurs années pour gagner à leur cause Alpha Alimou, qui avait été nommé almamy de Labé. Ils y réussirent enfin.

Alpha Alimou, condamné à cinq ans d'interdiction de séjour, mourut aux îles de Loos.

Alpha Yaya, qui avait terminé sa peine, fut autorisé, le 30 novembre 1910, à rentrer en Guinée.

On lui demanda de ne plus agir contre notre influence. Il promit. Bien mieux, il prêta le grand serment musulman cependant que des photographes braquaient sur lui leurs appareils.

Mais on ne tardait pas à s'apercevoir qu'Alpha Yaya n'avait tenu aucun compte de ses serments. De Konakry, où il avait fixé sa résidence, il noua des intrigues avec les grands chefs religieux du Foutah-Djallon, et notamment avec l'ouali de Goumba, Tierno Aliou, considéré à juste titre comme son principal lieutenant.

L'arrestation d'Alpha Yaya s'imposait à nouveau. C'est la mesure à laquelle M. Guy, le nouveau gouverneur de la Guinée, se décida en mars dernier.

Alpha Yaya a été condamné à dix années d'exil au Congo. Son fils Aguibou, appréhendé en même temps que lui, séjournera au Gabon pendant deux lustres, sous la surveillance de la police également.

Alpha Yaya demande pardon

S'étant emparé d'Alpha Yaya et de son fils, M. Guy voulut capturer aussi l'ouali de Goumba. Cette opération était indispensable pour ramener la tranquillité dans la colonie.

On sait, par les dépêches que nous avons publiées, quel fut le résultat de cette expédition.

Une mise en page de guineepolitique.com

L'ouali Tierno Aliou a été pris, non sans peine.

Le marabout de Goumba avait juré qu'il ne tomberait jamais aux mains des Français.

— Quand les Français voudront me saisir, avait dit Tierno Aliou à ses partisans, je me transformerai en fumée (*sic*).

M. Guy n'eut rien de plus pressé, dès que l'ouali arriva à Konakry, de prouver aux noirs par trop naïfs qu'ils avaient été trompés.

Il les rassembla autour du prisonnier et dans une harangue énergique leur annonça qu'ils n'avaient plus à redouter sa puissance.

— Tierno Aliou va expier le crime qu'il a commis, leur dit-il.

Mêlé aux Foulahs qui avaient écouté cette harangue, Alpha Yaya en avait ressenti une émotion profonde. Il s'approcha de M. Guy et prononça :

— Je t'ai trompé, j'ai trahi mon serment. Je te demande pardon, pardon !

Le gouverneur se borna à faire reconduire Alpha Yaya en prison où il restera jusqu'à son départ prochain pour la terre d'exil.

Tierno Aliou, lui, attend en cellule sa comparution devant les juges. Il a à répondre avec plus de 500 Foulahs prisonniers et considérés comme ses complices de l'assassinat de nos officiers et de nos soldats.

Il est à présumer qu'on sera plus sévère à son égard qu'on ne le fût à l'égard d'Alpha Yaya.

Source *Retronews_le site de presse de la BnF*

Une mise en page de **guineepolitique.com**

La version PDF à télécharger